

L'HYBRIDITÉ
DU ROMAN FRANÇAIS
À LA PREMIÈRE PERSONNE
(1789-1820)

Prace Naukowe



Uniwersytetu Śląskiego
w Katowicach
nr 3595

Andrzej Rabsztyń



L'HYBRIDITÉ
DU ROMAN FRANÇAIS
À LA PREMIÈRE PERSONNE
(1789-1820)

Redaktor serii: Historia Literatur Obcych
Magdalena Wandzioch

Recenzent
Regina Bochenek-Franczakowa

Sommaire

Introduction	9
------------------------	---

Première partie

Le roman français à la première personne
dans l'espace littéraire au déclin des Lumières

Chapitre 1. Le tournant des Lumières	23
Les limites temporelles	24
Les dénominations de l'époque	30
Le paysage littéraire de l'époque étudiée	32
Chapitre 2. L'hybridation du roman français à la première per- sonne	36
Quelques occurrences et emplois du terme « hybridité » . . .	39
L'hybridité de forme dans le roman des Lumières (Marivaux, Diderot, Madame d'Épinay)	44
<i>La Vie de Marianne</i> de Marivaux	45
<i>La Religieuse</i> de Diderot	47
<i>Histoire de Madame de Montbrillant</i> de Madame d'Épinay	49
Vers une impasse de roman au tournant des Lumières . . .	50
La question du vraisemblable et de la vérité historique .	51
La multiplication de formes au sein du genre roma- nesque	54
Chapitre 3. Variations génériques ou les formules discursives dans le roman à la première personne	61
Question du narrateur	62

L'interférence des formules discursives dans le roman à la première personne	72
Le roman-mémoires	76
Le roman par lettres	81
Le roman-journal intime	88

Deuxième partie

Les stratégies du discours péritextuel

Chapitre 1. La situation de communication littéraire	95
« Ceci n'est pas un roman » ou les échos des Lumières dans le discours péritextuel	97
<i>La Vie de Marianne</i> et le discours péritextuel	99
Un jeu péritextuel dans <i>La Religieuse</i> de Diderot	102
Le paradoxe péritextuel dans <i>l'Histoire de Madame de Montbrillant</i>	106
Chapitre 2. Le discours péritextuel dans le roman à la première personne au tournant des Lumières	112
La Révolution dans le discours péritextuel et le rapport de la fiction à la réalité	115
Le débat sur le genre romanesque	127
La question du romanesque et de son absence dans le roman	139

Troisième partie

L'hybridité thématique

Chapitre 1. Les questions génériques du roman à la première personne	155
Chapitre 2. Le roman personnel	158
Le roman du moi et la tradition des Lumières	159
<i>Oberman</i> ou le motif du voyage dans le roman personnel	162
Vers le roman autobiographique	164
Chapitre 3. Le roman sentimental	169
Chapitre 4. Le roman du libertinage	177
Vers le libelle pornographique	181
Madame de Morency : une auteure reconnue du roman de libertinage	186
Chapitre 5. Réflexions sur la Révolution : de la question sociale au roman noir	190

Chapitre 6. <i>Aline et Valcour</i> de Sade ou le roman qui échappe à toute tentative de classification	196
En guise de conclusion	207
Bibliographie	215
Corpus de base	215
Autres romans et œuvres narratives	217
Ouvrages généraux. Théorie et critique littéraire	218
Principaux articles, chapitres et périodiques portant sur les genres, auteurs et œuvres étudiés	220
Études critiques sur la littérature française du XVIII ^e et du XIX ^e siècles	228
Répertoires bibliographiques	232
Dictionnaires	232
Index des noms	233
Streszczenie	239
Summary	241

Introduction

Les romans sont de tous les écrits littéraires ceux qui ont le plus de juges ; il n'existe presque personne qui n'ait le droit de prononcer sur le mérite d'un roman ; les lecteurs mêmes les plus défiants et les plus modestes sur leur esprit, ont raison de se confier à leurs impressions. C'est donc une des premières difficultés de ce genre que le succès populaire auquel il doit prétendre.

Madame de Staël, « Préface » à *Delphine*¹

Étudier l'hybridité du roman français rédigé à la première personne dans les années 1789–1820, période particulièrement dense du point de vue des changements culturels et géopolitiques, c'est se confronter à une triple question. La première question est d'essence. Si le genre évoqué semble d'emblée rétrécir le champ de recherche en en excluant, à juste titre, les fictions romanesques où la narration passe à la troisième personne ou bien celles où elle alterne entre les deux, il importe davantage de préciser les formes littéraires adoptées à l'époque par les récits romanesques qui entrent en jeu. Les ouvrages de référence, dont le présent travail reste tributaire, sont ceux de René Démoris² qui porte précisément sur le roman à la première personne aux XVII^e et XVIII^e siècles

¹ G. DE STAËL, « Préface », in : EADEM, *Delphine*, texte établi par L. OMACINI et annoté par S. BALAYÉ, Paris, Honoré Champion Éditeur 2004, p. 3.

² R. DÉMORIS, *Le roman à la première personne du Classicisme aux Lumières*, Paris, A. Colin 1975.

et de Regina Bochenek-Franczakowa³ qui propose une lecture d'un corpus de romans français de la décennie révolutionnaire (1789–1800), c'est-à-dire de la période qui fait partie intégrante de toute étude portant sur le roman au tournant des Lumières.

Cependant René Démoris s'attarde dans son travail particulièrement sur le genre du roman-mémoires qui, en effet, est en plein essor à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècles, en laissant de côté, par exemple, le roman par lettres. En revanche des exemples illustres de ce dernier font l'objet d'une analyse approfondie dans la recherche de Regina Bochenek-Franczakowa. Faut-il rappeler que les limites temporelles que cette étude se propose d'examiner sont fort ultérieures à celles dont René Démoris a fait l'objet de son étude et que la littérature des Lumières a porté un intérêt inouï à la forme épistolaire ? L'étude de Lucia Omacini *Le roman épistolaire français au tournant des Lumières* (2003) est un ouvrage de référence en ce qui concerne l'évolution du genre du roman épistolaire à l'époque qui nous intéresse⁴. Vu le contexte littéraire des Lumières, il est donc légitime d'élargir le champ de recherche en s'appuyant sur l'évolution des genres du roman-mémoires, du roman par lettres, mais aussi du roman-journal intime. Ce dernier fait son apparition progressive dès la deuxième moitié du XVIII^e siècle et la formule discursive qu'il exploite, c'est-à-dire le journal intime, inspire de nombreux auteurs du siècle suivant. Or le roman français à la première personne au tournant des Lumières peut être perçu comme un espace total où s'abolit la séparation des formes, ou bien dans lequel des formes discursives diverses alternent.

Cette étape spécifique et inattendue que le roman a marquée à un certain âge de son évolution implique en second lieu une interrogation historique, puisque cette propension au « métissage générique » est symptomatique d'un moment de l'histoire de la littérature et des mentalités françaises. De plus, l'hétérogénéité de la période analysée oblige à une tentative de systématisation thématique et du regroupement du champ de recherche.

Enfin, en troisième lieu, dans le roman français rédigé à la première personne au cours du XVIII^e et au début du XIX^e siècles se trouve vertigineusement posée la question des relations entre ré-

³ R. BOCHENEK-FRANCZAKOWA, *Raconter la Révolution*, Louvain – Paris – Walpole, MA, Éditions Peeters 2011.

⁴ Parmi les chercheurs dont les travaux ont porté sur le roman français au tournant des Lumières et dont la présente étude reste redevable, il faut citer également Michel Delon, Huguette Krief ou Malcolm Cook. L'un des ouvrages les plus récents traitant entre autres des interrogations et enjeux de l'époque a été publié en 2012 sous la direction de Katherine Astbery et Catriona Seth : *Le Tournant des Lumières. Mélanges en l'honneur du professeur Malcolm Cook*.

alité et fiction se traduisant, entre autres, par le discours péritextuel spécifique et la part de la « fiction du non-fictif »⁵, toujours d'actualité au niveau des paratextes ainsi que par le « mimétisme formel » ou la « mimésis formelle »⁶ au niveau du texte. Il est clair que l'émergence du roman à la première personne demeurant en rapport avec des formes d'expression à la limite de la littérature marque l'entrée des récits autobiographiques et personnels, ainsi que des témoignages à caractère historique⁷.

L'approche utilisée pour aborder le roman rédigé à la première personne dans la période de l'histoire littéraire concrète (1789–1820) invite à réfléchir évidemment sur la notion-clé qui est celle de l'« hybridité », d'autant plus qu'elle a été maintes fois appliquée à la production littéraire du XX^e siècle ainsi qu'à celle qui nous est la plus proche⁸. Dès la seconde moitié du XX^e siècle,

⁵ Voir J. ROUSSET, « Une forme littéraire : le roman par lettres », in : IDEM, *Forme et signification. Essais sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*, Paris, Librairie José Corti 1962, p. 75.

⁶ La notion de « mimésis formelle » est empruntée à Michał Głowiński et désigne « une imitation, par le moyen d'une forme donnée, d'autres modes de discours littéraires, paralitéraires et extralittéraires, ainsi que, selon un procédé relativement commun, du langage ordinaire. La mimésis formelle fait fond sur des formes d'expression socialement déterminées, et en général profondément ancrées dans une culture donnée. Nous avons donc affaire à un certain type de stylisation. C'est la raison pour laquelle on ne peut parler de mimésis formelle que lorsque se manifeste une certaine tension, un certain jeu entre différents modes d'expression : par exemple, lorsqu'un roman fait usage des règles structurelles qui appartiennent au Journal » (M. GŁOWIŃSKI, « Sur le roman à la première personne », *Poétique* 1987, n° 72, novembre [Paris, Seuil], p. 500 ; voir aussi la même étude in : *Esthétique et poétique*, textes réunis et présentés par G. GENETTE, Paris, Seuil, coll. « Points » 1992, p. 294).

⁷ Une autre catégorie de textes à succès que la littérature canonique semble méconnaître constituent les libelles et chroniques scandaleuses – deux genres tombés en désuétude – qui mériteraient une étude à part entière. Il s'agit par exemple des textes de fiction à caractère pornographique dont les auteurs se servent comme d'un outil de propagande à l'époque de la Révolution et dont l'accès est aujourd'hui réservé dans le département de la Bibliothèque nationale de France, « L'Enfer des Imprimés », qui fait partie de la *Réserve des livres rares et précieux*. Selon Robert Darnton leur corpus est énorme et presque ignoré aujourd'hui, car ses auteurs n'ont jamais percé dans l'histoire littéraire. Il faut toutefois préciser que ces textes fictifs, dont les auteurs prennent pour cible un personnage public – c'est le libelle – souvent pour le diffamer, dominent également pendant les années d'avant la Révolution (voir R. DARNTON, *Édition et sédition. L'univers de la littérature clandestine au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard 1991). Présents dans les archives de l'époque, ils ne sont pas tous reconnus comme romans. Voir aussi P. PIA, *Les livres de l'Enfer : bibliographie critique des ouvrages érotiques dans leurs différentes éditions du XVI^e siècle à nos jours*, Paris, C. Coulet et A. Faure 1978.

⁸ Dans ce contexte, nombreux sont les travaux consacrés aux littératures française et francophone, italienne ou hispano-américaine, par exemple : J. BESSIERE (éd.), *Hybrides romanesques, fiction (1960–1985)*, Paris, PUF 1988 ; *L'hybride/Lo híbrido – Cultures et littératures hispano-américaines*, sous la direction de M. EZQUERRO, Paris, Ed. Indigo 2005 ; D. BUDOR et W. GEERTS, *Le texte hybride*, Paris,

l'évolution du roman rédigé à la première personne a développé les théories de l'autofiction dont les définitions les plus courantes insistent sur l'identité de l'auteur et du narrateur promu au rang de protagoniste (nous en parlerons à la fin de la présente étude). Cependant, dans les fictions romanesques qui nous intéressent, quelle que soit la forme de récit, une telle identité n'avait pas encore lieu, même si l'auteur prêtait son nom, son histoire ou les traits de son caractère, il différait du personnage (songeons, par exemple, aux romans d'Étienne Pivert de Senancour, de Benjamin Constant ou à ceux des femmes auteurs, comme Madame de Krüdener ou Madame de Morency).

C'est surtout au tournant des Lumières que ce trait formel particulier, que nous allons essayer de définir par la suite comme « hybridité » (nous interrogerons la validité de la notion d'« hybridité » en nous appuyant en outre sur la théorie présentée par Mickhaïl Bakhtine qui, dans son ouvrage, *Esthétique et théorie du roman*, définit le roman comme « un phénomène pluristylistique, plurilingual, plurivocal »⁹), a marqué le genre des romans rédigés à la première personne, en y engageant une vision du monde que l'on peut situer dans le temps¹⁰. Une nouvelle configuration textuelle se fait jour, qui sollicite l'opposition modale entre le diégétique et le mimétique telle qu'elle est pensée par Platon, divulguée par Aristote et réinvestie par Gérard Genette. Cependant, l'usage de la première personne dans un roman, en tant que critère unique dans la présente étude, semble insatisfaisant si l'on admet que son emploi est évidemment différent dans les œuvres littéraires analysées. C'est pourquoi, il est préférable d'admettre que la narration à la première personne est un point de départ, une ouverture pour trois formes discursives, désormais dominantes dans le roman à la première personne, à savoir la lettre, les mémoires et le journal intime.

La diversité formelle et thématique des romans relevant de la narration à la première personne ainsi que la multiplicité de ses

Presses de la Sorbonne Nouvelle 2004 ou, parmi les plus récents, M. ZDRADA-COK, *Tahar Ben Jelloun. Hybridité et stratégies de dialogue dans la prose publiée après l'an 2000* (Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego 2015) et l'un des derniers numéros de la revue *Quêtes littéraires* 2016, n° 6 : *Hybride(s)*, sous la direction de E. KOCIUBIŃSKA et J. NIEDOKOS [Lublin, Wydawnictwo Werset].

⁹ M. BAKHTINE, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard 1978, p. 87–88.

¹⁰ À titre de précision, il est intéressant de remarquer que le théâtre de l'époque présente également la même tendance à l'hybridité. Ce procédé se manifeste notamment dans les didascalies et il a été analysé par Eléna RÉAL dans son étude, « Pathétisme et hybridation des genres dans les didascalies des mélodrames de Pixerécourt », in : *Mélodrame et roman noir 1750–1890*, textes réunis et présentés par S. BERNARD-GRIFFITHS et J. SGARD, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail 2000, p. 223–234.

fonctions rendent délicate l'histoire du genre, par ailleurs peu aisé à définir, normativement ou essentiellement, au regard de la fluctuation de ses frontières selon les époques. Il en résulte une hybridité intrinsèque au genre, partagé entre une apparente fidélité à imiter une forme sérieuse, référentielle et la nécessité de restituer la substance d'une histoire ou d'une existence fictive dans une forme rhétorique, entre le respect des lois soi-disant imposées par la « mimésis formelle » et les séductions d'une construction artistique.

La particularité du roman à la première personne a été déjà soulignée par les théoriciens des genres littéraires. Käte Hamburger, dans son ouvrage *Logiques des genres littéraires*¹¹, en distingue trois : le genre fictionnel ou mimétique, comprenant la fiction épique, la fiction narrative, à l'exclusion du roman à la première personne, la fiction dramatique et la fiction cinématographique ; le genre lyrique et, en troisième lieu, des formes spéciales, ou mixtes, telles que la ballade et le récit à la première personne. Ce dernier semble être, de par sa nature, hybride – la notion qui est le synonyme de l'adjectif mixte. Ce qu'on pourrait appeler l'hybridité du roman à la première personne, par référence aux analyses de l'un des Formalistes russes déjà cité (M. Bakhtine) renvoie au métissage des trois modes d'expression par écrit.

L'hybridité du roman à la première personne nous paraît également comme une suite logique et inévitable de la veine antiromanesque qui s'impose brutalement après la publication de l'œuvre de Cervantès et qui s'inscrit désormais dans la littérature française et anglaise dès le début du XVIII^e siècle. Dans ce contexte, *La Vie de Marianne* qui en constitue un exemple, d'après le propos de Jean-Paul Sermain¹², semble une œuvre majeure dans l'histoire du genre romanesque ainsi que l'un des modèles du roman rédigé à la première personne estimé hybride. Le XVIII^e siècle en a connu d'autres dont il sera question dans notre travail, il s'agit notamment de *La Religieuse* de Diderot – roman rédigé dans les années soixante du siècle des Lumières – qui s'appuie, comme l'un des premiers, sur un fait divers et le roman de Madame d'Épinay – *Histoire de Madame de Montbrillant*¹³ – œuvre

¹¹ K. HAMBURGER, *Logiques des genres littéraires*, trad. P. CADIOT, Paris, Seuil, coll. « Poétique » 1986.

¹² Il s'agit notamment de deux études de J.-P. SERMAIN : *Le Singe de don Quichotte : Marivaux, Cervantes et le roman postcritique*, Oxford, Voltaire Foundation 1999 et de « Méduse-marionette. *La Vie de Marianne* de Marivaux (1728–1741) et l'héritage de Don Quichotte », in : *Études françaises*, Vol. 42, 1 : *De l'usage des vieux romans*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal 2006, p. 111–125.

¹³ Les éditeurs de Madame d'Épinay ont proposé des versions diverses du titre de son roman : en 1951, Georges Roth publie *Les Pseudo-Mémoires de Madame*

prolix, du point de vue de sa longueur et forme, tout comme de son actualité historico-littéraire.

Les bornes chronologiques de notre corpus s'échelonnent de 1789 à 1820 et relèvent, nous en sommes conscient, de notre choix arbitraire dicté par une lacune dans les travaux consacrés aux romans français à la première personne de cette époque. Les bouleversements de l'histoire et le mouvement des idées ont permis de définir les limites temporelles de cette étude. Dans cette période charnière, période de confusion et d'instabilité, il s'agit donc d'examiner les critères d'hybridité qui gouvernent alors le genre romanesque mais qui se sont déjà manifestés au cours du XVIII^e siècle. C'est pourquoi en tête de notre corpus se situent trois œuvres singulières de l'époque des Lumières, mentionnées ci-dessus, s'inscrivant dans l'évolution progressive qui s'est établie dans la tradition du roman français à la première personne. Les romans de Marivaux, Diderot et de Madame d'Épinay constituent donc le point de départ ainsi que le point de repère de notre analyse.

Vu le nombre important de récits romanesques à la première personne recensés à partir des bibliographies disponibles concernant la période en question, il a été nécessaire de faire un tri important dans les textes qui sont autant signés par des auteurs connus que ceux dont les auteurs le sont moins et enfin ceux qui restent anonymes. Dans l'état actuel des recherches bibliographiques, il semble impossible de donner le chiffre exact correspondant à la production de romans à la première personne. La nature même de ces textes, plus souvent publiés dans la clandestinité et l'anonymat rend aisée, selon Robert Darnton, la compréhension de ces incertitudes. De plus, Darnton insiste sur le fait que l'on ne connaît que les ouvrages qui ont été sauvés par la tradition¹⁴.

La présente étude s'appuie en premier lieu sur la *Bibliographie du genre romanesque français 1751-1800*¹⁵ et, en second lieu, elle se réfère à la *Nouvelle Bibliographie du roman épistolaire en France des origines à 1842*¹⁶. Cette dernière comprend en outre une catégorie de textes romanesques « RPE » (romans partiellement épistolaires) qui utilisent conjointement comme mode de narration

d'Épinay. Histoire de Madame de Montbrillant, tandis que Élisabeth Badinter précise en 1989 qu'il s'agit des *Contres-Confessions. Histoire de Madame d'Épinay*.

¹⁴ Voir R. DARNTON, « De la sociologie de la littérature à l'histoire de l'édition », in : IDEM, *Bohème littéraire et Révolution. Le monde des Livres aux XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard-Seuil 1983.

¹⁵ A. MARTIN, V.G. MYLNE et R. FRAUTSCHI, *Bibliographie du genre romanesque français 1751-1800*, Mansell, London, France Expansion Paris (the scolar Press Limited, Ilkley, Yorkshire) 1977.

¹⁶ Y. GIRAUD et A.-M. CLIN-LALANDE, *Nouvelle Bibliographie du roman épistolaire en France des origines à 1842*, 2^e édition entièrement révisée et augmentée, Editions Universitaires Fribourg Suisse 1995.

des lettres et un récit traditionnel rédigé à la première personne. Parmi d'autres références, il y a la bibliographie établie par André Monglond (*La France révolutionnaire et impériale*, Grenoble, Arthaud, t. 5, 1938) ainsi que l'analyse des recensions proposées par *La Décade philosophique et littéraire* et par *La Bibliothèque française*. Faute de bibliographie du roman français à partir de 1801, nous avons consulté des ouvrages bibliographiques disponibles : *Journal Général de la Littérature de France. Quatrième Année*. À Paris, chez Treuttel et Würtz, à Strasbourg, chez les mêmes Libraires, An IX de la République française, 1801 (ainsi que des années 1802–1805 pour la même référence). Finalement il faut mentionner la *Bibliographie de la Littérature française de 1800 à 1930*, par Hugo P. Thieme, qui constitue une source complémentaire¹⁷.

D'un côté, il s'agit donc des romans qui ont déjà été l'objet de nombreux ouvrages critiques de référence, de l'autre, il y a dans le corpus des auteurs oubliés, voire méprisés dont les récits romanesques représentent pourtant un énorme intérêt pour les recherches sur l'évolution du roman en général. Difficilement accessibles, ces derniers sont donc souvent occultés dans les travaux consacrés au genre en question. Ces textes qualifiés de « mineurs », puisque souvent considérés comme indignes de rivaliser avec les « monuments » de la littérature, entrent pour autant en communication avec ces derniers. Selon Pierre Bourdieu :

L'analyste qui ne connaît du passé que les auteurs que l'histoire littéraire a reconnus comme dignes d'être conservés se voue à une forme intrinsèquement vicieuse de compréhension et d'explication : il ne peut qu'enregistrer, à son issue, les effets que ces auteurs ignorés de lui ont exercés, selon la logique de l'action et de la réaction, sur les auteurs qu'il prétend interpréter et qui, par leur refus actif, ont contribué à leur disparition ; il s'interdit par là de comprendre vraiment tout ce qui dans l'œuvre même des survivants, est, comme leur refus, le produit indirect de l'existence et de l'action des auteurs disparus¹⁸.

Notre choix, quelque arbitraire qu'il soit, nous paraît juste et il peut être défendu, car il s'agit de présenter la singularité du roman à la première personne dans l'histoire de la littérature française de l'époque. Cette dernière reste évidemment ponctuée par des ouvrages emblématiques marquant, par exemple, les périodes litté-

¹⁷ H.P. THIEME, *Bibliographie de la Littérature française de 1800 à 1930*, T. 1–3, l'Université du Michigan, Paris, Librairie E. Droz 1933, Genève, Slatkine 1971.

¹⁸ P. BOURDIEU, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil 1992, p. 106–107.

raires, caractérisant certains mouvements ou illustrant l'évolution des genres littéraires. Le roman offre alors à tous les auteurs une liberté et une souplesse qui échappent à des règles esthétiques.

Il va sans dire que l'année 1789 reste marquée par la Révolution et qu'on retrouve dans la décennie révolutionnaire, voire après, des romans dont les auteurs cherchent encore à concilier la nostalgie de l'époque passée avec la thématique nouvelle qui est celle de l'exil et de l'émigration. Le roman sentimental est toujours en vogue et il devient un matériau propice à l'élaboration des formes complexes, à commencer par des histoires de vie incluant d'autres formes, comme la lettre. C'est le cas du roman de Gorjy *Victorine* (1789) où l'auteur par le moyen de nombreux coups de théâtre cherche à émouvoir un lecteur sensible au sort d'une jeune orpheline exposée aux dangers que lui réserve la société de l'époque. Le même auteur évoquera plus tard l'impact de la Révolution dans son roman *Ann'quin Bredouille* (1791–1792). Moins connu que Gorjy est Duplessis, dont le roman de 1789 *Honorine Derville ou confessions de Mme la comtesse de B*****, écrites par elle-même renvoie à la tradition des conventions romanesques des Lumières.

L'un des exemples emblématiques dans notre corpus constitue le roman de Sénac de Meilhan *L'Émigré*, écrit en 1795 et publié en 1797. Sa composition complexe résulte en effet du mélange de genres où d'une part, la forme épistolaire se combine avec le goût des mémoires tout en ayant recours au portrait, à la maxime, à l'anecdote, à l'extrait de journal et, d'autre part, du mélange du romanesque avec l'histoire. La présence de l'histoire est fort visible dans le roman de Regnault-Warin *Le Cimetière de la Madeleine* de 1800 dont la division en nuits et les récits de deux narrateurs : extra- et intradiégétique fourmillent de divers documents pseudo-authentiques. L'impact de la Révolution se ressent dans le roman de Fiévée *La Dot de Suzette, ou Histoire de Madame de Senneterre racontée par elle-même* (1798) où le roman épistolaire se conjugue avec le roman-mémoires en présentant le bouleversement des destins et des places sociales occupées jadis par les nobles. L'émigration entraînée par les révolutions en Europe constitue le sujet du roman-mémoires de Révéroni Saint-Cyr *Pauliska ou la perversité moderne* (1798). Sa forme hétéroclite, où le récit à la première personne au passé comporte les traits de l'écriture diariste, inclut des airs musicaux et l'œuvre passe du roman noir à la science-fiction.

Les années de la Révolution favorisent l'émergence des textes érotiques dévoilant une crise de valeurs qui dévore une partie de la société. Il s'agit des textes qui restent dans leur majorité anonymes, comme *Le Cadran des plaisirs de la cour* dont on ne connaît même pas la date exacte de la publication (la seule référé-

rence sur la page du titre concerne l'éditeur : « À Paris : chez les marchands de nouveautés ») ou *Les Délices de Coblentz* (1792). En revanche, le roman du Marquis de Sade *Aline et Valcour* (1795) demeure une œuvre composite, difficile à classer, ce qui relève de son caractère hybride.

Le roman rédigé par les femmes auteurs renvoie également aux temps révolutionnaires, en faisant intervenir des personnages historiques, comme le fait Madame Guénard, baronne de Méré dans son œuvre *Irma ou les malheurs d'une jeune orpheline, histoire indienne, avec des romances et mémoires d'Athanaïse* (1799). Or l'émigration ne concerne pas uniquement les gens de mérite, mais également des gens ordinaires, voire des enfants, ce qui fait l'objet du roman de Madame de Genlis *Les Petits Émigrés, ou Correspondance de quelques enfants* (1798) où l'auteur fait alterner trois formes différentes : lettre, mémoires et journal. L'émigration inspire également Isabelle de Charrière dont les romans *Lettres trouvées dans les porte-feuilles d'émigrés* (1793) et *Lettres trouvées dans la neige* (1793) font partie de notre corpus. Parmi d'autres romancières de l'époque, il faut évoquer Madame de Souza (*Adèle de Sénange*, 1794), Madame Cottin (*Claire D'Albe*, 1799), Madame de Staël (*Delphine*, 1802) ou Madame de Krüdener (*Valérie*, 1803) qui, comme le prouve Brigitte Louichon dans son étude pertinente, *Romancières sentimentales* (2010)¹⁹, ont été fort célèbres dans les années 1789–1820, c'est-à-dire avant que Stendhal, Balzac ou Hugo n'occupent le devant de la scène romanesque et qui, pourtant, ont été très vite oubliées. Cependant parmi d'autres écrivaines de l'époque qui n'ont jamais joui d'un succès pareil, quelque éphémère qu'il ne fût, on peut retrouver Madame de Morency (*Illyrine ou l'écueil de l'inexpérience*, 1799). En s'appuyant dans leur majorité sur le roman par lettres, elles y ont toutes opéré des changements formels qui prouvaient la flexibilité du discours épistolaire apte à faire altérer la monodie propre au journal (*Valérie*, *Adèle de Sénange*), parfois entrecoupée par la forme des mémoires (*Illyrine*) ou le discours fragmentaire (*Delphine*).

Madame de Staël, Benjamin Constant, Senancour sont des auteurs présents dans les manuels d'histoire littéraire qui ont vécu les dernières années de l'Ancien Régime et la Révolution et dont les romans, publiés au début du XIX^e siècle, constituent une référence incontestable dans le contexte de l'hybridité du roman à la première personne : il s'agit notamment des œuvres de Senancour *Oberman* (1804) et de Constant *Adolphe* (rédaction en 1806, publication en 1816).

¹⁹ B. LOUICHON, *Romancières sentimentales (1789–1825)*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, coll. « Culture et Société » 2010.

Cependant dans une telle étude, l'approche uniquement diachronique n'est pas suffisante car on ne peut considérer l'ensemble des textes de notre corpus comme formant une ligne droite, continue et évolutive. Or notre propos concernant notamment le discours métatextuel des œuvres étudiées est aussi de signaler des permanences esthétiques, des choix poétiques qui perdurent ou reviennent en fonction des stratégies d'écriture héritées du siècle des Lumières. Ainsi, malgré un certain nombre de points de convergence, les œuvres adoptent des stratégies souvent différentes, se présentant presque chacune comme un cas littéraire.

La démarche comparatiste entreprenant la prise en considération des « monuments » de la littérature française ainsi que des œuvres peu connues voire inconnues de la plupart des lecteurs reste une condition majeure dans les recherches émergent de l'histoire de la littérature, tout comme la comparaison des œuvres emblématiques de la période donnée avec des écrits de romanciers et romancières tombés dans l'oubli ou méprisés en raison de leurs ambitions littéraires, comme par exemple Madame de Souza ou Madame de Krüdener. Notre projet ne prétend nullement à l'exhaustivité, car l'étude de tous les romans rédigés à la première personne, comptés en centaines, pendant les trois décennies en question, demanderait une entreprise plus large qui dépasse les objectifs de notre travail.

Nous avons donc opté pour une étude en trois parties, la première abordant les conditions historico-littéraires d'émergence de cette littérature se caractérisant par l'hybridité du roman à la première personne, les deux suivantes s'intéressant, chacune de façon diachronique, au discours métatextuel dans la deuxième et aux catégories thématiques dans la troisième partie. Cette approche à la fois diachronique et synthétique permet d'établir des parallèles entre les auteurs, et même de nuancer les catégories dans lesquelles se classent *a priori* leurs œuvres. En effet, nous avons conscience que les frontières ainsi posées sont poreuses, mais il semblerait que cela constitue l'essence même de cet horizon générique.

La première partie offre un panorama des conditions d'émergence de l'hybridité du roman français à la première personne au XVIII^e siècle et à son tournant. Pour cela, dans cette partie, nous revenons d'abord sur la question des limites temporelles proposées pour nous interroger en outre sur la dénomination et la situation historique de l'époque qu'embrasse notre travail. Elle demande donc à être affinée et systématisée pour rendre possible toute tentative de synthèse. Ensuite notre étude se concentre sur les différentes définitions du terme d'hybridité en développant la question du dialogisme et de polyphonie. Cette problématique

complétée par l'effet de simultanéité se rapporte au genre romanesque examiné et aux formes discursives qu'il adopte. Dans le dernier temps de la première partie, nous allons donc comparer trois formes du roman à la première personne : roman-mémoires, roman par lettres et roman-journal intime. Cette comparaison nous permettra de répondre à la question concernant l'hybridation ou bien l'inclusion d'une forme par une autre au sein du même texte romanesque. Pourquoi copier des lettres dans un récit à la première personne comme les mémoires ou le journal – procédé qui n'est pas étranger aux textes réels –, et inversement ? Quand la frontière entre deux formes discursives diverses, comme lettre et journal, s'efface-t-elle ?

À la dualité formelle correspond une double orientation de la fiction dans le discours métatextuel. L'analyse des textes rédigés à la première personne démontre que la pratique du métadiscours se rapporte à la forme du texte, aux modalités qu'il est censé respecter et aux intentions que l'auteur se propose de réaliser. Ainsi la deuxième partie explore-t-elle, entre autres, la portée du débat sur le roman ainsi que la veine antiromanesque qui se manifestent au niveau péritextuel et parfois au niveau de l'*incipit* des romans analysés pour explorer l'évolution du pacte de lecture.

Finalement, dans la troisième partie, nous envisageons l'étude de différentes catégories thématiques émergeant des récits à la première personne. Elles définissent des types de romans en vogue au tournant des Lumières en prêtant à leur pluralité. La question qui se pose est de savoir dans quelle mesure le renouvellement des situations romanesques correspond à celui de la forme.

Notre travail se propose donc de soumettre le genre romanesque à un examen systématique-diachronique en s'attardant notamment sur un rapport morphologique entre différentes formes narratives que caractérisent l'emploi de la première personne et qui ont été reprises par le roman, c'est-à-dire : la lettre, les mémoires et le journal intime. En s'inscrivant dans une riche tradition littéraire de l'Ancien Régime, elles perdurent dans les traditions et pratiques de la société de l'époque précisée dans le titre.

Il est intéressant de rappeler qu'au XVIII^e siècle, la lettre et les mémoires constituent les moyens les plus courants de la communication par écrit entre les gens, sans être réservés uniquement aux écrivains. Pendant la Révolution et tout au long du XIX^e siècle, la fonction communicative et informative de ces formes narratives reste toujours importante, même si, paradoxalement leur caractère devient plus intime et plus personnel, et susceptible d'exprimer les moindres émotions ; la lettre, le journal et les mémoires se nourrissent alors des éléments autobiographiques. Le roman à la première personne, qu'il soit autobiographique ou non, de-

vient un champ d'expression et de partage des sentiments et des affaires les plus privés.

Le caractère hybride du roman à la première personne, qui aboutit souvent à sa fragmentation, joue sur la portée de l'énoncé qui peut être saturé sentimentalement, érotiquement et ironiquement, moralement et socialement, ce qui permet de rétablir une nouvelle typologie du genre en question. Il s'agit donc de redéfinir la place de ce dernier dans une large tradition épique qui se distingue par une réflexion philosophique et satirique sur le monde et sur l'existence humaine ainsi que par une présentation psychologique et sentimentale de l'homme vivant dans la réalité de l'époque.

Hybrydyczność francuskiej powieści o narracji pierwszoosobowej (1789–1820)

Streszczenie

W niniejszym studium poddano gatunek powieściowy systematyczno-diachronicznej analizie ze szczególnym uwzględnieniem relacji pomiędzy różnymi formami narracyjnymi przejętymi w powieści (list, pamiętnik i dziennik intymny). Celem pracy jest analiza hybrydyczności formy (rozumianej jako zatarcie granic gatunkowych w obrębie powieści), będącej efektem ewolucji omawianego gatunku w epice XVIII wieku, oraz przełożenie owej hybrydyczności na znaczenie wypowiedzi pierwszoosobowej, nasyconej sentymentalnie, erotyczno-ironicznie, a także społeczno-moralnie. Nasilenie tego zjawiska zachodzi we francuskiej prozie narracyjnej z przełomu XVIII i XIX wieku, a więc z okresu burzliwego pod względem zarówno historycznym, jak i politycznym.

Powieść francuska o narracji pierwszoosobowej, czyli najbardziej przemawiająca do czytelnika, przybiera wówczas hybrydyczną formę wypowiedzi prowadzącą do jej fragmentaryczności oraz uświadamia czytelnikowi, że może on stać się ośrodkiem i obserwatorem najistotniejszych wydarzeń historycznych (co przede wszystkim znajduje wyraz w epice czasów rewolucyjnych) oraz podmiotem autorefleksji i autoanalizy (charakterystycznych dla utworów z okresu pierwszego romantyzmu). Rozprawa służy także usystematyzowaniu i popularyzacji wiedzy na temat gatunku powieściowego na przełomie XVIII i XIX wieku we Francji i w Europie.

Warsztat naukowy wykorzystany w pracy tworzą teorie estetyczno-literackie służące określeniu badanego zjawiska. Deskrypcja hybrydycznego charakteru francuskiej powieści o narracji pierwszoosobowej zakłada chronologiczne przedstawienie zmian, jakie nastąpiły w omawianym gatunku na przełomie XVIII i XIX wieku już na poziomie paratekstu, oraz – w odniesieniu do teorii mimetyzmu formalnego – uwypuklenie zależności pomiędzy różnymi formami narracyjnymi, będącymi odzwierciedleniem ich zastosowania w życiu codziennym omawianego okresu. Na podstawie synkretyzmu gatunkowego analiza powieści o narracji w pierwszej osobie zakłada wzięcie pod uwagę w jednym utworze kilku gatunków i form literackich (listy, pamiętniki, dzienniki itp.), które mogą występować na prze-

mian, nakładać się na siebie lub wchłaniać się nawzajem. Granice między tymi gatunkami i formami niejednokrotnie się zacierają. W bogatej tradycji powieści francuskiej i europejskiej (np. w twórczości Lawrence'a Sterne'a) dostrzec można znamiona hybrydyczności, polegającej na wchłanianiu wszelkich społecznych form komunikacji. W epice drugiej połowy XVIII wieku zmiany w narracji pierwszoosobowej stanowią zapowiedź nowych dążeń estetycznych, które rozwiną się w epoce romantyzmu.

Monografia stanowi opracowanie i uzupełnienie badań dotyczących powieści francuskiej z przełomu XVIII i XIX wieku, okresu określanego w literaturze mianem *no man's land* z uwagi na jego ciągle niezbadany, trudny do zdefiniowania i niejednorodny charakter, o czym świadczy fakt, że bibliografia gatunku powieściowego we Francji (A. Martin, V.G. Mylne, R. Frautschi) kończy się na roku 1800. Ogólne podejście do gatunku powieści o narracji pierwszoosobowej przekłada się na badania dotyczące różnych typów powieści, takich jak powieść epistolarna, powieść-pamiętnik i powieść-dziennik intymny. Podlegający analizie materiał będący bezpośrednim efektem rzeczywistych praktyk społecznych w zakresie paraliteratury (wymiana korespondencji, pamiętnikarstwo, prowadzenie dziennika intymnego) nie tylko nadaje projektowi wymiar historyczno-literacki, lecz także dostarcza wielu cennych informacji na temat społeczeństwa i kultury Francji i Europy owych czasów. Z tego względu wyniki analiz posłużą przede wszystkim badaniom z zakresu historii i teorii literatury, a zwłaszcza badaniom dotyczącym powieści dziewiętnastowiecznej. Hybrydyczność powieści francuskiej w latach 1789–1820 jest bowiem czymś więcej niż tylko kontynuacją tendencji widocznej w epice od lat 1780. Zacieranie granic gatunkowych oraz łączenie różnorodnych form narracyjnych stanowi także zapowiedź nowych dążeń estetycznych, które rozwiną się w epoce romantyzmu. Analiza hybrydycznego charakteru powieści o narracji w pierwszej osobie jest kluczowa dla zrozumienia zmian, które nastąpiły w powieści francuskiej i europejskiej po 1820 roku.

The Hybridity of the French First-Person Novel (1789–1820)

Summary

The present study proposes a systematic diachronic analysis of the French novel, with the focus on the relations between diverse narrative forms present in it (such as a letter, a diary, and an intimate journal). The main goal of this work is to investigate the hybridity – i.e., the blurring and transcending of the limits of narrative genres – of the novel form, which emerged in consequence of the profound transformation the novel underwent in the 18th century. Notably, this study discusses hybridity in the context of the first person narration which is distinguished by its sentimental, erotic, ironic, and socio-moral character. The phenomenon is particularly apparent in the French narrative prose at the turn of the 18th and 19th centuries, the period of historical and political turbulence. It is then that the French first-person novel takes its hybrid form, which leads to its fragmentariness. As the genre which addresses the reader in the most direct manner, it also aims to make the reader realize that s/he can become the center of, and the witness to, the most significant historical events, as well as the subject of self-reflection and auto-analysis characteristic for the literary works of the First Romanticism. Furthermore, the present study attempts to systematize and popularize the research on the French and European first-person novel at the turn of the centuries.

The methodological basis for this analysis is the aesthetic literary criticism focused on the novel genre. The detailed examination of the first-person novel requires a chronological presentation of the changes the genre underwent in the 18th and 19th centuries on the level of paratext, as well as the accentuation of the relations between various narrative forms (as the reflection of their common use in the given period) in the light of mimetic formalism. In accordance with the concept of genre syncretism, this analysis investigates a number of genres and literary forms (letters, diaries, journals) in one literary work, which can appear in turns, overlap, and permeate one another. The borderlines between these genres and forms are often blurred. In the rich tradition of the French and European novel (e.g. in the works of Lawrence Sterne) one can see the characteristics of hybridity which consists in absorbing all social forms of communication. In the novel of the second half of the 18th

century, one can see the changes that prognosticate new aesthetic aspirations of Romanticism.

The present monograph extends the research on the French first-person novel at the turn of the 18th and 19th centuries which is still referred to as “no man’s land” due to its unexplored, difficult to define, and heterogeneous character. In fact, the bibliography of the novel genre in France (A. Martin, V. G. Mylne, R. Frautschi) ends in the year 1800. The global approach to the first-person novel is reflected in research on various types of the novel, such as the epistolary novel, the journal, or the intimate diary. The literary material which is discussed in this work is the result of the social practices in the field of paraliterature (exchange of letters, diary and journal writing), which enriches the project with valuable information on the society and culture of France and Europe. The monograph is then inscribed within the historical, theoretical, and socio-literary research devoted in particular to the 19th century novel, as the hybridity of the French first-person novel between 1789 and 1820 is more than a mere continuation of the tendency from before 1780. The blurring of borderlines between the genres, and the merging of different narrative forms, is, in fact, an indication of new aesthetic aspirations which evolved in Romanticism. The analysis of the hybrid character of the first-person novel is a key to the understanding of the transformations French and European novel underwent after 1820.

Redakcja
Barbara Malska

Projekt okładki, stron tytułowych i działowych
Emilia Dajnowicz

Projekt typograficzny i łamanie
Hanna Olsza

Copyright © 2017 by
Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego
Wszelkie prawa zastrzeżone

ISSN 0208-6336
ISBN 978-83-226-3167-6
(wersja drukowana)
ISBN 978-83-226-3168-3
(wersja elektroniczna)

Wydawca
Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego
ul. Bankowa 12B, 40-007 Katowice
www.wydawnictwo.us.edu.pl
e-mail: wydawus@us.edu.pl

Wydanie I. Ark. druk. 15,25. Ark. wyd. 16,0.
Papier offset. kl. III, 90 g
Cena 20 zł (+VAT)

Druk i oprawa:
„TOTEM.COM.PL. Sp. z o.o.” Sp. K.
ul. Jacewska 89, 88-100 Inowrocław